

LE
DE DISCIPLINA SCHOLARIUM

TRAITÉ DU XIII^e SIÈCLE FAUSSEMENT ATTRIBUÉ A BOËCE

publié avec une introduction et des notes

PAR

Jean PORCHER

Diplômé d'Études supérieures.

AVANT-PROPOS

BIBLIOGRAPHIE

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

§ 1^{er}. — *Liste des manuscrits.*

Ils sont au nombre de 82, la plupart en France et en Angleterre, les autres à Munich, Prague, Vienne, Venise, Florence.

§ 2. — *Classement des manuscrits utilisés.*

Deux familles, *A* et *B* ; de la famille *A* se détache, interpolé à l'aide de gloses et de commentaires, le groupe *a*, qui comprend les manuscrits de Prague et de Munich. La famille *A* est à la base de la présente édition.

§ 3. — *Divisions de l'ouvrage.*

La division en chapitres est récente. Dans les manuscrits, l'ouvrage est partagé en trois livres.

Tableau de concordance des manuscrits et des sigles employés pour l'édition.

CHAPITRE II

ESSAI SUR L'ORIGINE DE L'OUVRAGE

§ 1. — *Anciennes hypothèses sur l'auteur.*

L'authenticité du *De disciplina scholarium* n'a fait de doute pour personne jusqu'à la fin du xve siècle. L'ouvrage est vivement critiqué à partir du xvi^e. Nombreuses attributions proposées. Une seule pourrait se défendre, celle de J. Thoma-sen qui croit découvrir l'auteur en Thomas de Cantimpré : la comparaison du *De rerum natura* et du *De disciplina scho-larium* ne permet pas de la maintenir.

§ 2. — *Recherches sur la date.*

L'ouvrage du pseudo-Boèce est très répandu dès la deuxième moitié du xiii^e siècle. Cité pour la première fois dans le *Speculum majus* de Vincent de Beauvais, dont la première édition est de 1244 environ, l'ouvrage ne peut être postérieur à 1240.

Silence absolu sur son compte pendant la première moitié du siècle. Raisons de penser qu'il ne peut être antérieur au premier tiers du xiii^e siècle : il y est fait mention de la théorie des « propriétés des termes » en logique, théorie exposée pour la première fois dans les écrits de Guillaume Shyreswood, mort en 1249. Comparaison entre les questions de cosmo-graphie que l'auteur attribue à Craton (Ératosthène) et les *Quaestiones super auctorem Sphaerae* de Michel Scot : il est peut-être possible de retrouver dans le *De disciplina* la trace de la même influence des théories péripatéticiennes qu'on peut relever dans l'ouvrage de Michel Scot. Cette influence ne s'est fait sentir en Occident qu'à partir de 1230, époque vers laquelle furent connues de la Chrétienté latine les tra-ductions d'Aristote envoyées de Sicile par Frédéric II.

§ 3. — *Recherches sur l'auteur.*

Ses sources sont surtout les ouvrages de logique et de rhétorique de Boèce et de Cicéron. Il semble avoir aussi été

familier avec les « Auctores » classiques latins : souvenirs qu'on en rencontre dans son ouvrage.

Les exemples dont il illustre ses conseils à l'adresse des maîtres et des écoliers sont choisis dans la littérature classique ou dans la tradition d'école adaptée au but que se propose l'auteur : Trebatius, le fils de Lucrèce, Ganymède, Virgile, Craton (Ératosthène).

Raisons de supposer que l'auteur était anglais. Une note du ^{xiv}^e s. placée en tête du *De disciplina* dans un manuscrit d'Oxford attribue l'ouvrage au chroniqueur Elias de Trikingham dont les *Annales* s'arrêtent en 1268 : c'est possible, mais ne peut être vérifié.

§ 4. — *Les Commentaires.*

Leur nombre, leur médiocre intérêt. En tête de l'un d'eux se lit un prologue, isolé dans certains manuscrits, qui pourrait être de l'auteur lui-même ; détails qu'il donne sur l'origine supposée de l'ouvrage.

Commentaires de Guillaume Whetley, Nicolas Trivet.

DEUXIÈME PARTIE

TEXTE

NOTES

INDEX GÉNÉRAL

